



Le paradoxe du pédagogue

Aujourd'hui, il est intéressant de noter que les bouleversements politiques, violents ou non, sont passés, en France, sur l'institution scolaire sans guère la modifier. Les projets de la Convention et de la Commune ne manquaient pas de l'audace du délire ni de son irréalisme. Les lois organiques ont partiellement reconnu un état de fait et partiellement fixé des perspectives qui n'ont jamais été atteintes.

La création des Ecoles Normales a institué des lieux où la méthode pédagogique de l'«Ecole des Frères» a définitivement écrasé l'expérience des «Ecoles Mutuelles». La Libération a vu éclore le plan Langevin-Wallon et a entassé les enfants dans l'Ecole Caserne. 1968 a accouché des disciplines d'éveil et de l'autonomie des universités !

Dans les périodes de bouleversements, les utopistes font des discours, les réalistes s'emparent du pouvoir pour régler des problèmes toujours plus urgents que ceux concernant les enfants.

Dans les périodes où le territoire (quelquefois fort lointain !) est attaqué, la nation se resserre autour de son honneur, de sa culture, de son chef, de son père, et l'énergie doit être toute au service de... derrière son...

Dans les périodes calmes, il ne faut rien faire de précipité, ne rien abandonner de ce qui a fait ses preuves. Il est encore urgent d'attendre. Ceux qui n'ont pas le pouvoir font des projets, ceux qui l'ont se taisent, résistent, l'école semble aller toute seule, portée par la vague du bon sens, et toujours gratuite, laïque et obligatoire.

Aujourd'hui, abandonnée par le reflux démographique, elle vient de s'échouer, coque rafistolée à la hâte, dont les cales se vident, toujours aussi pauvre et triste.

Imperméable et résistante, l'école est également opaque. Paradoxalement le lieu où la jeunesse en formation se trouve obligatoirement concentrée, est le trou noir de la société. N'en sortent que des paroles invalidées, celles des enfants, ou suspects, celles des complices du système, de ceux

qui s'y sont identifiés. Les différents conseils de classes, d'écoles, d'établissements sont des remparts et non des ouvertures, les conseils de discipline, comme les tribunaux d'exception, se servent de l'alibi du paternalisme pour ne rien dévoiler.

Indifférente, opaque, cynique, l'école va.

Et l'on comprend que pour s'y attaquer, il faut avoir une bonne dose de modestie, d'opiniâtreté et de courage, l'on comprend aussi qu'il est plus facile et plus gratifiant de fuir en rêve le lieu qui assujettit, pour fantasmer des stratégies globales dans l'ailleurs intemporel du pouvoir central à prendre et à changer, ou dans l'intimité de la narcissique réalisation personnelle dont la poursuite rend supportable l'intolérable quotidien.

Si ces deux aspects de l'école sont acceptés historiquement, ils ne peuvent l'être qu'avec plus de conviction actuellement.

Paradoxalement, ce que certains appellent l'absence de perspectives au niveau politique, ou d'autres usure ou désillusion au niveau des techniques onanistes, nous ouvre les seules perspectives acceptables parce que réalistes en définissant a contrario à la fois les actions et le champ : abandonner l'illusion millénariste pour l'action ici, tout de suite, passer de l'impuissance revendicatrice au pouvoir réel, se dire qu'un peu de changement autour de soi avant l'aube de la retraite vaut bien une apothéose improbable.

Et il y en a des choses à faire, modestes et formidables dans la lignée de l'«imprimerie à l'école».

Il y a cinquante ans, quel réalisme et quelle audace ! Au lieu de réclamer ou d'implorer, d'attendre des changements dans toutes les écoles de France, opérer la révolution copernicienne dans une classe perdue et prétendre qu'elle va se généraliser !

Qui se souvient des réclamations, des motions, des projets de 1927 ? Mais qui ignore l'imprimerie et la correspondance scolaire ? Peu importe que

certaines croient qu'elles ont été découvertes par les inspecteurs généraux, peu importe qu'en cinquante ans elles aient fait, somme toute, peu de chemin, il y a eu changement partiel mais réel : quelques enfants ont eu la parole. Où est la concurrence ?

Et en 1980, est-on condamné à subir ou à répéter ? En quelques lignes, il n'est pas possible de pointer toutes les pistes qui naissent ou se poursuivent dans les classes et laissent leurs traces dans les livres ou les revues du mouvement Freinet ou de ses amis. Trois directions de recherches déjà bien amorcées dans les écoles semblent prometteuses et enthousiasmantes :

- Les travaux récents sur la langue ouvrent un champ d'application au tâtonnement expérimental et à la méthode naturelle en justifiant théoriquement leur démarche. Il reste à confronter nos techniques, à travailler aux outils en chantier, à en inventer d'autres.

- Les connaissances relatives au fonctionnement des petits groupes et à la valeur opératoire des concepts de la psychanalyse nous éclairent sur tout un aspect réel mais voilé des techniques Freinet qu'il faut élucider.

- Enfin, la disparition rapide des petites écoles de campagne nous oblige à nous poser le problème de la généralisation des équipes pédagogiques à la lumière des réussites et des avatars de celles qui naissent, ont disparu ou ont été détruites.

C'est pour aider chacun à les suivre que *L'Éducateur* continuera à être le lieu de réflexion et d'échanges de travaux des enseignants en marche, des présentations et critiques des outils pédagogiques, que cette année sera celle où tous les éducateurs pourront trouver des stages dans lesquels le compagnonnage pédagogique sera la base d'une véritable formation. La C.E.L., quant à elle mettra tous ses moyens en vue de sortir rapidement un ensemble d'outils adaptés aux connaissances actuelles et cohérent avec les principes de la pédagogie Freinet, et de regrouper dans son catalogue, au meilleur prix, ce qui permet une transformation du milieu de vie des enfants.

Alors 1980, la grisaille ? Oui pour les enfants à qui on l'impose et les adultes dont c'est le refuge. Mais nous avons tous dans la main un coin du voile.

M. MARTEAU

18.4.31 _____ LES REM. ARTS _____ &109&

A L'ÉCOLE.

Lundi, Emile est venu à l'école.

Il arrive: personnel!

Il se dit:

- Il y a là quelque chose qui ne va pas.

Il se promène dans la cour. Enfin, il aperçoit Titine qui venait là et qui, le voyant, soucieux, lui dit:

- Tu viens à l'école?

- Oui.

- Mais il n'y a pas classe, tu n'as pas vu le journal?

Emile est reparti chez lui puis il est venu m'apporter de la viande et nous avons regardé un livre.

ISAYA 12 a

A PROPOS du PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE:
Matteo dit que c'est un homme comme les autres.
Mathieu pense qu'il a une grosse tête.
Le dîner a eu lieu au Palais de la Méditerranée à Nice. Avec l'argent de ce dîner on aurait pu nous construire une école.

Température maxima 20° minima 9°

NUMERO 12

30 Avril 1931

LES REMPARTS

Journal bimensuel



REDACTION ET IMPRIMERIE:
ECOLE DE SAINT-PAUL A.M.
L'imprimeur gérant: FREINET

